

France Télévisions et la déontologie : une histoire de désamour

J'ai regardé le reportage de France Télévisions sur les professeurs allemands. Comme j'aime bien apprendre des choses en lien avec mon métier je m'étais tout d'abord réjoui. Mais j'ai vite compris que le but était tout autre que l'information. Le but était de dénigrer les enseignants français de la façon la plus dégueulasse possible. Et je pèse mes mots.

Accessoirement, ce reportage (que vous pouvez visionner ici) s'inscrit également dans une campagne de désinformation sur le temps et la qualité du travail des enseignants français au moment où ceux-ci subissent des attaques sans précédent de toutes parts. Le gouvernement, bien sûr, mais aussi toute une nuée de satellites apportant leur coups de massue à cette entreprise de destruction trop massive pour ne pas paraître mûrement réfléchi. Nous avons eu droit pour le moment à des coups bas des néolibéraux de service œuvrant sans relâche au dépérissement des services publics comme ces choses qui s'auto-proclament "*instituts*" (au hasard citons les plus pugnaces que sont *l'Ifrap* et *l'institut Montaigne*). Un institut étant selon le Robert un "*corps constitué de savants, d'artistes, d'écrivains*" je me permets de leur dire qu'être savant ce n'est pas uniquement se mettre au service des puissants et traiter les plus pauvres que soi de privilégiés, de fainéants ou de profiteurs du système comme le fait si bien MM Verdier-Molinié, l'éminence méprisante de *l'Ifrap*.

Mais si j'écris donc ce texte c'est pour m'adresser à vous, journalistes du service public de *France Télévisions*, qui rejoignez cette meute peu recommandable pour quiconque porte ne serait-ce qu'un peu d'estime à cette chose nommée l'honnêteté intellectuelle.

En effet, ce n'est que le temps d'une seule phrase que j'ai pu croire visionner un reportage d'information. Dès la deuxième phrase tout s'est teinté en brun, en mode crachat manipulateur indigne du service public d'information. Cette première phrase nous donne un fait : les enseignants débutants gagnent en Allemagne 6300 euros bruts. Et la deuxième nous annonce que dans ce reportage il s'agira surtout de démontrer en quoi les enseignants français ne méritent pas ce salaire-là, mais plutôt celui qui dépasse difficilement les 1500 euros nets.

Apprécions cet enchaînement :

Phrase 1 : "En Allemagne, le salaire moyen d'un professeur débutant est de 6300 euros bruts par mois."

Phrase 2 et sa pulvérisation de la déontologie journalistique : "Mais cela demande quelques contreparties."

Contreparties par rapport à qui? On comprend instantanément qu'il s'agit ici de faire comprendre aux téléspectateurs à quel point les enseignants français sont à côté de la plaque avec leur "*pleurniche quotidienne*" (© Yves Calvi) à propos de leurs salaires.

Voyons donc ces fameuses contreparties qui ont mû une équipe de journalistes méritants (oui, j'aime manier l'ironie plutôt que la manipulation du réel) jusqu'à les pousser à en faire un sujet. La phrase 3 annonce que *"pour s'en rendre compte il n'y a qu'à suivre une journée de travail"* d'une enseignante allemande. Or, la seule chose dont on se rendra compte est la déontologie foulée aux pieds par ces journalistes.

On apprend donc ensuite que l'enseignante en question (appelons-la par son prénom : Julia) arrive au travail une demi heure en avance. Pour pouvoir comparer deux choses, ici le métier des enseignants en France et en Allemagne, il me semble que la seule manière de faire est d'observer les deux choses en question. Or vous, journalistes, avez inventé ici un nouveau concept. Vous n'avez observé qu'un seul côté et pour l'autre vous vous êtes contentés de sous-entendre (ou simplement affirmer!) que tout était différent. Si vous vous étiez rendus dans un établissement français vous y auriez trouvé également des enseignants qui arrivent tôt. Certains avec bien plus d'une demi-heure d'avance. Vous nous dites que cette demi-heure *"permet de peaufiner les cours de la journée, et ils sont nombreux"*. Analysons d'abord la première proposition ici et gardons la deuxième pour plus tard par risque d'indigestion.

Premièrement, le fait d'arriver une demi heure en avance ne peut en rien être un gage de la qualité ni du sérieux du travail enseignant. Certains enseignants adoptant une autre forme d'organisation arrivent dans leur établissement après Julia mais avec des cours autrement plus peaufinés que ceux que vous nous vantez ici. Vous confondez donc non seulement la quantité avec la qualité mais aussi, et c'est plus surprenant, le moment d'effectuation d'une action avec l'efficacité et la qualité de celle-ci. D'après votre logique, un ministre rentrant de vacances la veille de la rentrée et préparant le protocole sanitaire pour tous les établissements de France depuis son lieu de villégiature ferait forcément un travail de piètre qualité. Or, je suis en désaccord total avec cette vision des choses. D'après moi, c'est l'examen du contenu du protocole sanitaire lui-même qui me permet de juger de l'impéritie de celui-ci et pas le lieu ou le moment de sa rédaction. Mais enfin, ce n'est pas le sujet ici.

Julia peaufine donc ses cours certainement en faisant des photocopies et en installant le matériel nécessaire en classe. Les enseignants français feraient-ils ces tâches en classe, avec les élèves, pendant le cours? Ce mystère restera irrésolu dans votre reportage. Ne restera qu'une insinuation parmi d'autres.

Venons-en à ces cours allemands qui seraient *"nombreux"*. Vingt-six heures de cours par semaine! *"C'est dense quand même!"* vous exclamez-vous. Julia acquiesce et rajoute : *"on ne peut pas faire plus"*. Sauf que... ces cours ne sont pas des heures. Un cours ne dure en effet que quarante-cinq minutes en Allemagne. Ce qui fait que Julia assure un peu moins de vingt heures de cours devant les élèves en réalité. Je vous signale donc qu'en comparaison, les professeurs des écoles en France assurent vingt-deux heures de cours par semaine (en dehors des récréations, mais on y reviendra!).

Le reportage nous informe ensuite qu'en Allemagne, les *"profs"* (mot utilisé sans cesse par la journaliste que je me refuse d'appeler *"journalaise"* par respect pour ses confrères et consœurs) enseignent deux matières. Je vous signale donc qu'en France nombreux sont les enseignants du secondaire qui en font de même alors que ceux du primaire dont je suis en enseignant bien plus, y compris l'Éducation aux médias et à l'information pour laquelle vous venez de nous fournir un excellent support pour la séquence sur la déontologie (un contre-exemple d'une telle clarté est une véritable aubaine).

On apprend ensuite une autre *"différence"* entre l'Allemagne et la France : Julia enseigne sur six niveaux différents, de la 5ème à la terminale. Ce serait d'après vous une autre raison pour laquelle les enseignants débutants y toucheraient 4400 euros nets (c'est ce qui correspond à peu près aux 6300 euros bruts). Je vous signale là aussi qu'en tant que remplaçant (brigade pour les initiés) j'effectuais des remplacements sur un nombre de niveaux bien supérieur à six. De la toute petite section de maternelle au CM2 cela fait déjà neuf! On peut rajouter de très nombreux remplacements dans les

quatre niveaux de SEGPA, puis tout le reste de l'enseignement spécialisé : IME, ITEP, ULIS etc. Pourtant je n'ai toujours gagné que la moitié des 4400 euros et je n'étais pas au début de ma carrière!

Vous nous dites en conclusion (malheureusement provisoire) :

"Vingt-sept heures de présence par semaine contre vingt heures en France. Sans compter bien sûr la préparation des cours et les corrections."

A cet endroit précis de mon texte je préfère pouffer de la faiblesse de votre remarque plutôt que d'enrager comme des milliers de collègues qui ont découvert votre reportage. En effet, si j'avais comme objectif de blâmer les journalistes français et que je possédais votre niveau d'argumentation j'aurais écrit quelque chose comme :

"En Allemagne, les journalistes vérifient leurs informations avant de les publier".

Avouez que la polysémie du mot "bas" permet de qualifier parfaitement ce procédé en très peu de signes.

Ainsi, vous poursuivez :

"Sans compter non plus, à la récréation, un bon coup de balai... qui n'est certes pas obligatoire..."

Non, en France non plus, ce n'est pas obligatoire. Mais nous ne sommes pas des fanatiques du désordre non plus. On essaie même de laisser nos salles de classe les plus propres possible. On fait même participer les élèves au nettoyage. Cela s'appelle le civisme et respect des lieux et surtout des personnes chargées du nettoyage dont le métier est déjà assez pénible comme ça.

Vous par contre ne cachez même pas votre condescendance avec la remarque suivante :

"Vous avez un double master et vous passez le balai dans la classe!"

Une chose que l'école de journalisme aurait été bien avisée de vous apprendre est de bien viser la poubelle lorsque vous y jetez vos torchons et votre mépris de classe au lieu de les étaler sur nos écrans.

On apprend ensuite que Julia surveille les élèves pendant les récréations et parfois à la cantine. Encore une fois les professeurs du primaire apprécieront de savoir que cela devrait rapporter un deuxième salaire tous les mois. Puisse le ministre écouter votre propagande reportage et agir en ce sens!

Mais le plus cocasse arrive lorsque Julia nous présente la différence entre les enseignants français et allemands. Elle nous dit :

"Les professeurs français (elle au moins emploi le bon mot!) sont beaucoup plus distants. C'est comme des instructeurs. Il y a quelqu'un qui sait tout et qui explique aux autres comment ça marche."

En quoi c'est cocasse? Simplement parce que les enseignants qui, justement, luttent contre cette conception de l'enseignement subissent une forte répression de la part du ministre. Les pédagogies coopératives, émancipatrices n'ont pas vraiment le vent en poupe. Si vous suiviez un peu la campagne électorale ou encore les préconisations du ministre vous sauriez tout cela. Encore une fois, vous faites tout à l'envers. Mais votre volonté n'étant pas d'informer mais de dénigrer une profession on peut dire que votre mission est réussie.

Votre phrase de conclusion étant :

"Un enseignant allemand sur 3 présenterait des signes d'épuisement",

laissez moi vous dire au nom des 800 000 enseignants français, après que je me sois senti obligé de prendre deux heures de mon temps après mon travail pour rédiger cette réponse, que mon épuisement est au niveau de votre bassesse et de votre incompetence : il est énorme! Bassesse car votre travail n'est que diffamation. Incompétence car chacun de vos arguments se retourne contre votre thèse de départ.

Je sais que la situation des journalistes en France est précaire et qu'il faut bien manger. Mais tirer sur les précaires d'à côté ne règlera en rien le problème dans lequel vous vous trouvez. La seule solution est dans la solidarité chers journalistes du service public. Alors à l'avenir, je vous invite à un peu plus de lucidité et de détermination lorsqu'il s'agira de refuser de concevoir de saletés pareilles!

J'espère malgré tout vous voir à nos côtés ce jeudi dans la rue!

Nous, en tous cas, nous serons aux vôtres!

A bon entendeur...



Commentaires :

📅 25/01/2022 10:26 Par Edmond KOBER

Ce "reportage" va encore renforcer les mauvais préjugés contre les professeurs. C'est peut-être son intention ?

C'est tout bénéfique pour Blanquer et sa clique. Pour ne surtout pas que l'idée d'une meilleure rémunération des professeurs français se répande de trop et trouve du soutien.

Ce qui pose là une question vertigineuse : si des journalistes (du service dit public ?) sont capables de produire des "enquêtes" aussi fausses et à charge contre les professeurs français, est-ce alors aussi le cas pour d'autres "enquêtes" sur d'autres catégories ?

Il y a quelques temps déjà, dans le cadre d'un projet "Comenius", j'étais allé en Allemagne, dans un Lycée.

J'ai été frappé par les moyens et les équipements dont disposaient les professeurs et les élèves ! Dans tous les domaines, cela me semblait presque luxueux. Je ne vais pas décliner ici, mais il en ressort que les conditions de travail (élèves, professeurs, personnels) étaient nettement et de beaucoup supérieures à celles qui existent hélas en France.

De plus, les professeurs sont très bien considérés, encouragés et soutenus par le ministre de tutelle et pas les responsables politiques des Länder (quelque soit la "couleur" politique des élus, dans le

cas que je décris, c'était un chrétien-démocrate, qui nous a reçu dans son bureau pour partager des sandwich - excellents, et une bière).

Il n'y a pas de "flicage" ni d'infantilisation par des inspecteurs. Il y a de réels dispositifs de formation, et pas seulement disciplinaires, mais aussi de renforcement des équipes. Du temps est dégagé pour cela.

Il n'y a pas de "réformes" qui se succèdent dans un chaos indescriptible.

L'idée et la politique mise en œuvre, c'est d'offrir les meilleures conditions de travail possible pour les élèves. En France, c'est l'inverse.

Pourrir les professeurs, désorganiser l'école, dénigrer sans cesse les profs en les méprisant via propos méprisants du ministre et conditions salariales qui précarisent les professeurs, équiper très chichement les écoles (quand elles le sont),... tout ce qui participe à une paupérisation des moyens humains et matériels pour créer des conditions d'enseignements parmi les plus minables de tous les pays équivalents !

25/01/2022 10:36 Par Philippe GAHON

France info pareil: la récente interview de Corinne Lepage sur le pass vaccinal est du même tonneau

France Inter c'est tous les matins avec la matinale

les médias publics sont redevenus " la voix de son maître" et un fabrique de l'opinion au service de la caste au pouvoir

belle étude de cas

25/01/2022 14:51 Par jeanmarc.ru en réponse au commentaire de Philippe GAHON le 25/01/2022 10:36

La majorité de la presse n'a pas les moyens de son indépendance. Les journalistes pensent uniquement à leur carrière et collaborent pour cela à ce qu'on exige maintenant d'eux: Obtenir la conclusion voulue, qu'importe la démonstration, qui n'en est souvent pas une...

Car "tout le monde sait que...", phrase devenue insupportable...

25/01/2022 11:27 Par Lobjecteur

Venant de la part de journalistes qui ne "produisent" rien en terme de richesse et qui devraient avoir comme contrepartie de bien faire leur métier et non pas de la propagande en contribuant au bien commun par une information de qualité . Trop drôle le coup de l'enseignante qui arrive une demi-heure avant ! Ils auraient dû faire le tour des établissements scolaires pour voir ce qu'il en est.

25/01/2022 11:39 Par Marie Debrie

Merci pour ce blog qui exprime ce que j'ai ressenti !

Il m'a semblé qu'il y avait moins d'élèves par classe qu'en France. (J'ai compté une 15 d'élèves présents à l'écran)

Ce qui pourrait expliquer le côté plus détendu des relations prof-élèves.

Étonnée que des élèves de collège ne ramassent pas eux-mêmes leur détritrus (restant de sucette et emballage de barre chocolatée) Apparemment, il est admis de grignoter des sucreries pendant les cours ?

Et que penser de la suite du reportage qui justifie des économies réalisées en regroupant 3000 élèves par établissement ?

25/01/2022 13:05 Par brigitte pinson

Comme quoi les chaînes TV ou radio publiques ne valent guère mieux que les BFM,LCI and co!

Pourtant, de (très) nombreux enseignants leur sont béatement fidèles, tout comme ils ne se réfèrent qu'à Télérama, pasque Télé loisirs c'est trop peuple hein .

Les mêmes qui revoteront macruc pour faire baaaarraaaage à Le Pen. Bref.

Vous parlez des enseignants qui arrivent en avance: je n'étais pas de ceux-là, plutôt à rester travailler (oh j'ose!) jusqu'à 20h le soir...

Excellent billet, merci.

25/01/2022 13:28 Par plusla

Des faits dérangeants... face à l'idéologie post soixante-huitarde du toujours plus...

25/01/2022 13:35 Par EagleDragon

Tout d'abord, bravo pour le billet. Bien écrit, pertinent.

Le coup du 'prof' qui arrive une demi-heure avant, il fallait le trouver.

Par expérience, mon frère étant dans l'enseignement, non seulement c'est largement plus surtout quand il faut armer une salle avec des ordinateurs pour chaque élève, mais encore il faudrait compter le nombre de jours de congés à préparer des vidéos, des cours entiers interactifs et dernièrement, un logiciel spécifique en mode serveur.

Je pense que si l'on devait faire un bilan, la 'brave' journaliste devrait commencer par faire des stages pour améliorer ses compétences mais a t-elle seulement conscience qu'elle a déjà atteint ses limites ?

Quand à s'adonner à du 'french bashing', nos amis allemands auraient-ils encore plus de savoir faire à nous apprendre dans ce domaine ?

☐ 25/01/2022 14:36 Par timiota

Merci !

Ce serait intéressant de prolonger en terme de budget par élève, dans les différents cycles (primaire et secondaire +lycée surtout bien sûr).

N'oublions pas que nos voisins allemands ont près de 200 000 naissances de moins que nous, en ramenant notre population à la nôtre, un écart de 25% (en ordre de grandeur) sur les enseignements à prodiguer en nombre d'heures brutes.

C'est ce qui leur permet, tant que le pays est prospère par ailleurs (il faut fermer les yeux sur leur absence de salaire minimum...) de payer plus les professeurs.

Ce qui est encore plus malheureux est de voir que le quasi facteur 2 sur les salaires (allez, avec de la mauvaise foi plus ordinaire, on pourra reconnaître qu'ils font 15% de plus, la belle affaire), a été "gâché" par Anne Hidalgo, qui a mis cette proposition en pâture à un moment si peu propice qu'elle va rester comme "une de ces absurdités de la gauche socialistes", alors que la comparaison avec l'Allemagne indiquerait plutôt qu'il s'agit du gage d'un enseignement de qualité à la hauteur des enjeux du XXIème siècle.

(je rappelle que même le très gauchiste MEDEF pleure que le niveau scientifique général en France n'est pas à la hauteur et que nos réactions aux révélations de PISA sur le caractère d'entretien des inégalités de notre structure d'enseignement a été bien plus lambine que l'Allemagne, qui a redressé une partie du "retard" (ve le milieu de peloton) assez raisonnablement.)

☐ 25/01/2022 14:48 Par Stratofender

Tout est dit, tout est juste et vrai. Mais ce n'est pas nouveau.

Je constate que vous avez été trompée (comme moi il y a 4 ans) par l'appellation "service public" que l'on accolait aux personnels des groupes radio france et france télévision. Depuis 2018 il s'agit de radio manu et manu télévision, ne vous y trompez-pas. Et même Charline et sa bande ont adhéré à ce nouveau concept.

Désolé pour vous, on a perdu ensemble nos illusions.